

20 août

je dors dans le coude de la chaleur toscane
la tente est fournaise quand on y entre
on en sort on n'y reste pas
la chambre à air respire ailleurs
dans cette ombre de verts sombres et noirs
elle enclenche la nuit
les degrés d'une nage dans le bassin calme suffisent
la brasse rase du jour
y fait une corde brillante de soie bleutée
une lame fraîche glissée sur la fresque
est sous le poignet de chacun

21 août

des mains tirent des fils dans l'espace
des navettes courent
sur un grand ciel levé par la tramontane
sans même que quiconque ne les voie toutes
quelqu'un se souvient qu'elles dessinent une chemise
sa côte de coton déchiquetée
suit la nervure climatique l'attendrait-il
le ciel et la cendre sienne qu'il ne la dirait pas

alors que je la lui passe
après l'avoir tondu un jour d'août à cerbère
son rire se dessine
au col remonté sur la nuque
le roi est mort
le fou danse sur sa diagonale
un dernier vers au fond du crâne

22 août

la sorte de fumée de lame et de lait sur le mur aux paraphe
dans la madone aux ombres
que peint a fresco fra angelico
fait rêve lent de douceur infinie

23 août

la fournaise entre les pins
explosive fixe cernée de cactées mates
verts pâles oreilles blessées
poussiéreuses
sous la louve noire de sienne fait masse
là où le bassin au rectangle d'ombre cerne
trois poissons gris ralentissent
et ondulent

en haut de l'île ailleurs
une figue ressouvenue
est nommée est ouverte
dénommée sur la table du carnet
sa masse
fraction nette de temps
encochée dans la brillance
offerte

24 août

la place incurvée du palio
est une paume vue : un disque noir brillant y tourne
sous le châle de craie et d'eau la madone
ouvre sa main et montre du doigt
la sueur équine pourrait remonter jusque-là
avec la grande chaleur d'août
l'odeur de l'herbe brûlée des écorces d'orange
le carafon de vin blanc
pourrait se détacher du cercle
de la table de tôle
du bleu de sulfate
et d'un même mouvement
répondre
ainsi de la liste des fraîcheurs
qu'au bassin rectangulaire les thermes
au pied de la ville offrent

25 août

la route
écrasée de soleil à lucca
que l'ange veille
avant que le ciel ne se casse
confie au détour son jardin de citronniers
dans le bois épineux vert
brûlent de petites lampes
elles veillent et côtoient le sac de l'orage (après) venu
dans la torpeur
et l'âcre éclat sourd de l'air

26 août

le bitume brille
à l'entrée de la ville
sous le soleil fondues ses dernières plaques étirées
j'imagine à l'odeur
aux mains des ouvriers les seaux de goudron
leur son mat
derrière le rétroviseur la même chose reprise
dans le noir dehors
en aplats de bandes signalées
et de lumières spécifiques

27 août

le carré de graviers de rivière
peigné presque
de ses feuilles sombres
par un ballet de sorcières dépenaillées
dessine une méthode simple
et rase
: d'ici aux mains
une suspension de la chose mentale
peut-être un site d'expériences
quelque chose de décisif
rentré
venu parti
resté
indélébile feutre lent
de mémoire

28 août

des feuilles brunâtres
pourries
dans la cuve froide
de l'hiver passé à aujourd'hui
se collent à mes avant-bras
dans (le presque) dégoût
du jour lent

29 août

l'hiver avance avant la date
un bassin glacé de froid dur là même où
été sur
été
le sol délavé se rappelle
à la mémoire du vert
large déployée
sur sa figue de pourquoi

30 août

la pensée de l'hiver revient
avec elle un cuivre sienne
sous le vert enduré des feuilles larges du figuier voire
l'acidité blette des fruits pourrissant
la nuée de guêpes
sur tout cela
l'impossibilité du calcul cette
chose inépuisable
et bourdonnante dans le bois
de cendre et de verre
la fournaise sans fin insiste
dans les lignes d'images

31 août

d'autres raturées noires
segments de lignes épaisses
peintes sur un fond unité crème quadrillé
– l'écriture de cela –
les mots de nuit de feuillage muet mouvement
dans l'été que
doucelement
cela encore concentre
aux soulèvements des branchies
poisson vu dans le bac

1^{er} septembre

le jaune sec d'un champ
au revers de l'encolure du cheval
à son bord statique
me regarde autant
que
un / deux mots
au bord
du carnet sans lisibilité
relèvent l'évidence
d'un graphe d'encre

2 septembre

chevaux
éclairés
découverts lentement dans les phares au tournant
grands chevaux
tachetés sienne
gris cendre
noir charbon
les yeux plissés
sans mvt aucun
et *duermen* — : ils
rêvent
pour nous
de lentes et profondes
veilles de chevauchées
anciennes d'oc

3 septembre

je reprends :
à la nuit
4 chevaux dont 1 plus petit tacheté
font égale hauteur
avec le rêve
de les voir ainsi
statiques indifférents

si ce n'est le très léger mvt
de leurs oreilles — là
devant
où l'on ne voit plus

4 septembre

les mêmes lignes épaisses
d'un vert de vieux tatouage marocain
sur le très petit format
de la peinture de luc tuymans ce que
là-dedans
il se reconnaît de l'écrit
de la lente mémoire que
dedans cela
il y a de convocable :
de choses vues sans nous
animaux compris
cheval petit sur la main petit ceval
dans les fourrés sous la lune
réverbérant
à la lettre près

5 septembre

lucioles lointaines d'italie
dans le revers de la chemise de pier paolo
imaginées
et rêvées
autour de la finesse
de ses attaches
abandonnées
oui

6 septembre

cedres de gramsci
dans le remblai
du périphérique de florence
des cabanes entrevues au travers de joncs hauts
des jardins ouvriers dispersés
une tonnelle
des chèvres dont toute petite une (naine?)
des ampoules discrètes dessous
une structure de roseaux
des lampes de poche dans le carnet ras du passage
un relais ici
où nous passons
la note le dessin des suivantes

7 septembre

un jour d'avance —
sur le carnet
ne devance rien
si bien que le lieu et l'endroit où il écoute
doivent pourtant le ressaisir — ainsi les mots
sont des outils froids
ils doivent reprendre
là-même où redémarre le jour
l'écrire
ici où ses poignets tournent
et recommencent
et replongent
le carnet
dans l'ardoise de l'écolier

8 septembre

des ouvriers au frioul
dans le poème de pier paolo p.
me devancent
je les entends s'éloigner et disparaître
dans le coude noir
d'une route serpentine
j'attends de voir leurs mains
les cals où j'écrirai dessous dehors

la poussière
d'un sac de plâtre éventré

9 septembre

dans la main
retournée à ses outils écrire
est au fond du seau gelé
dans la galette de glace
qui tombe
aux pieds

10 septembre

le retard
sur lequel
je me penche
ne me devance plus

11 septembre

la souche calcinée
l'ongle frappé sous l'outil

cernent un micro-
coin de temps
noir mat
infiguré

12 septembre

hier
y est brûlé
hier a brûlé autant
qu'en deux mvts
il est tombé derrière la tête
un bout de glace vieille

13 septembre

la tonnelle aux framboisiers la césarine
dans sa robe de coton noir
là-même où une cendre dans le carnet
s'écrase et la dit

14 septembre

des phrases rayées
à nouveau empilées
dans lesquelles n'entre plus rien
pas = même une cendre
ramassée sur la table
dans laquelle on ne lit plus
mais à travers
serait tout ce qu'écrire figure
et se donne
à la main
parallèle
y compris

15 septembre

une phrase
devance-t-elle quelque chose
me devance-t-elle
devance-t-elle son propre retard
là où elle est bloc
de charbon noir
écrasé
dans le carnet qui s'ouvre

16 septembre

le glacier de temps vieux
réouvre le présent à hauteur
(zinalrothorn 4221 m alt.)
autant qu'ici
la même main le tient entre deux doigts
avec du rythme grec peut-être
se donne-t-il sous tout cela

17 septembre

le ralenti
à son poignet est entré dans la folie du jour
puis il a
sorti le jour du jour
jusqu'à presque annuler le dehors

18 septembre

la douceur du cercle de l'arène
tourne dans le ralenti :
de son poignet vient
autre chose
la suspension d'une

peut-être instance
de l'exister

19 septembre

la suffocation du sentiment d'existence
se tient jusqu'aux larmes
dans le compas avancé de la fémorale

20 septembre

l'infracassable de cela venu sur nous
avec quoi
nous vieillirons

21 septembre

le contraire du rôle —
peut-être le contraire de l'agonie interminable
— peut-être même l'effacement
d'une scène primitive
où l'interminable gagnait
un impossible placement de voix

— peut-être l'effacement de tout cela
la joie drue d'un sentiment pur venu à l'artère
et infiltrant

22 septembre

une intraveineuse de joie
d'où les larmes viennent donner
une vérité au sentiment
d'existence

23 septembre

la courroie du jour où cela ne se broie pas
le mouvement profond de douceur de l'herbe
dans le champ où je m'enfoncé
où je vais à une sorte de fin très légère

24 septembre

l'éloignement de la merde et de la bile
du cancer et du diable
— l'anté-pensivité du sommeil venant te prendre la main

te conduisant à celle de fra angelico
amorce
la marche
et le cercle décidé

25 septembre

l'impossible retour de cela sur le langage
les mots qui
dans le carnet cherchent
 malgré la concomitance d'un fait
et d'un mot au millième vérifié
 et rêvé
— le petit segment entre l'un
et l'autre
que je m'évertue à chercher
 entre deux mots qui l'absorbent
qui l'absentent

26 septembre

l'infracassable noyau de cela
la matinée
à quoi je reviens
élargissant

au devant de la peur
la puissance d'exister
de cela
dans le cercle du pas conduit
de l'écart où il se donne

27 septembre

un pain de glace fond dans un angle mort
la vue s'y attache avec un cordon
de cuir brûlé dessous
l'indéniable durée de la joie
à revenir après cela

28 septembre

de la poussière
derrière nous
monte et disparaît dans le rétroviseur
4 cyprès ponctuent la terre rase
le cuivre brillant à peine
à l'œil entre dans le noyau d'un verbe deviné
relevé ablatif
sous les côtes ainsi
jusque le combiné de l'écoute

29 septembre

l'immobilité des chevaux la nuit
entre les masses buissonnantes
forme la presque même énigme de parution
que la moindre chose
les choses mêmes (*pragmata*)
attestées d'elles-mêmes

30 septembre

la puissance de la joie
la liste surnuméraire où le mot cuivre
conduit
: j'ai essayé ici de parler
: de cet endroit du trajet
de la main très basse
conduite jusqu'au bout de la torsion
de son poignet
cependant
un insert boiteux de mots
jusqu'à la moelle
mouillait de salive la page
la précipitait vers son rien
inimprimable malgré
le crayon appliqué

1^{er} octobre

rêve de la veille
du 1^{er} octobre :
au coude d'un chemin la tête d'un âne surprise
d'où une voix monte
— on la reconnaîtrait sur mille
son évangile est rentré dans les veines
une dose stupéfiante de ça
est venue dans sa voix
ce jour-là il y a un supplément de temps
bloc vibrant
la rage et l'onde immense intactes
versent au dehors
parcourent la colonne de rayons
une photographie
écrite
de la joie
éloigne les hécatombes

2 octobre

la ligne continue
que courbe la voix venue
dort dans les citronniers
autant que dans le carnet
le poids presque nul de la cendre

tombé au milieu
évertue la recherche
reste la torpeur scandée mate d'un son
au programme de simplicité

3 octobre

le linéament des ratures
dans les soubresauts graphiques de la main
cherchant la voix
l'espèce
ou la sorte
de mille-feuille mental
que cela fait
le jour la nuit
hier demain
dans la courbe lente du fleuve
les buissonnants abords viennent aux yeux
dans le carnet râpé noir
où des possibles
ramifiés
se forment à lui
d'en suivre le tracé

4 octobre

le mot mille-feuille
et la chose qui s'y rattache
le rectangle
la brique petite pour la main enfant
le domino mental
de la pensée allant
s'attache aussi à un cheval
miniature parti
au bord de la plaine après quoi
je voudrais aller
pareillement
continuer la recherche

5 octobre

s'endormant dehors il apparaît
parmi les arbres feuillus un cuivre
de lumière dense élargit le rêve
que dans le rêve
il y a
à la surface du carnet
un son
un disque peut-être sur fond bleu
auréolé de sa voix
très bas venue

perce le carnet
de cela
qu'il ne cherche pas à écrire

6 octobre

le petit cheval du poème
mille-feuille de bois avance doucement
puis stationne de nuit
sans attente aucune
dans la main qui n'écrit rien
il ouvre sous le bruit de ses sabots
une senteur d'herbe écrasée

7 octobre

la phosphorescence du cheval petit
à la barrière immobile
que je vois et ne vois plus
qu'à nouveau là ne le savoir
ne le sachant pas dans mon sac pris
n'importe plus
ici d'où je le parle
son clignotement est
cette intermittence